

INTERVIEWS

VIRGIN PRUNES
SPEEDY GRAPHITO
SONIC YOUTH
OBERKAMPF
LOUISE MAISONS
KAS PRODUCT

Kas - PRODUCT



A QUI EST DESTINEE VOTRE MUSIQUE ?

MONA: On ne pense pas vraiment aux gens qui vont l'écouter. Avant tout, on fait un morceau parce qu'il nous plait.

SPATZ: On met déjà assez de temps pour faire un morceau sans se préoccuper de savoir si ça va plaire ou pas.

PENSEZ-VOUS QU'ELLE EST ACCESSIBLE A TOUT LE MONDE ?

M: Je ne vois pas pourquoi elle ne le serait pas. Une fois, on a même reçu une lettre d'une fillette de 8 ans...

S: lors de notre dernier concert, il y avait même un vieux de 90 ans dans le public !

ET LA MUSIQUE COMMERCIALE ?

M: Je ne pense pas que ce soit nécessaire d'avoir une démarche commerciale car cela impliquerait des normes. Nous, nous faisons nos morceaux selon nos propres normes, et même si ce n'est pas dans les normes du moment, notre musique peut quand même intéresser. Quand on a commencé, on pensait faire quelque chose d'inaudible... on était sidérés que des journalistes aient aimé (ce qu'on faisait) et cela a fini par passer à la radio...

S: c'est comme ces jugements que tu portes parfois sur les gens

M: on mystifie un groupe et quand on le rencontre, on s'aperçoit qu'ils sont comme tout le monde. Pour la musique, c'est pareil: on voit notre musique à notre manière, mais après les gens la reçoivent carrément autrement.

QUE PENSEZ-VOUS DE TOUS CES MYTHES QUI TOURNENT AUTOUR DES GROUPES ?

S: c'est très rock comme esprit, mais c'est vrai qu'il y a toujours une part de vérité...une vérité exagérée.

ON AURAIT PU TROUVER BIZARRE QU'UN GROUPE DIT UNDERGROUND COMME VOUS, AIT SIGNE AVEC UN GRAND LABEL COMME R.C.A.

S: ça dépend comment tu vois les choses. Si tu veux rester underground, il ne faut pas quitter ce milieu ...

M: comme on n'avait pas de démarche précise, et avions rencontré Francis (Fottorino) qui nous a présenté à R.C.A. c'était alors une bonne occasion à saisir. On aurait pu signer avec New Rose ou un autre label indépendant. Mais pour nous, c'était une façon de dealer notre bande pour récupérer l'argent qu'on avait misé. Il y avait une bonne distribution aussi.

IL Y A AUSSI BEAUCOUP D'INCONVENIENTS AVEC UN GRAND LABEL, NON ?

M: Ils ne pouvaient rien contre nous, car on n'était pas "artistes", c'est-à-dire qu'on amenait un produit fini. R.C.A., c'était juste un contrat de distribution, et cela nous évitait tous les problèmes des petits labels (notes de téléphone à payer, etc.). Avec R.C.A., on faisait ce qu'on voulait. Il est vrai que parfois, ils arnaquent les groupes, ils leur font enregistrer un disque, puis au dernier moment, ils ne le sortent pas ou ils en font quelque chose de ridicule. Mais nous, nous n'avons pas eu ce genre de problèmes.

S: il y a aussi un décalage dans le temps avec les grands labels: ce sont des gens qui sont dans le métier depuis longtemps, et ce n'est pas toi avec ton truc nouveau qui va les changer du jour au lendemain...

J'AI TROUVE LA POCHETTE DU PREMIER ALBUM HORRIBLE, ET JE VOUDRAIS SAVOIR SI C'ETAIT VOUS QUI L'AVEZ CHOISIE ?

S: oui, cela était peut-être de mauvais goût, d'exagéré, mais on n'avait pas réfléchi à un concept précis pour la pochette. La deuxième était plus pensée, mais je ne crois pas qu'on tenait à faire faire quelque chose de beau, et surtout pas quelque chose de standard. Par contre, pour la troisième, on rencontré un photographe qui nous plaisait bien et qui a fait des photos de nous, qui nous convenait, et cela correspondait au maxi aussi...qui était, il est vrai, différent des deux premiers albums.

VOUS FAITES TRES PEU D'INTERVIEWS, ON PARLE PEU DE VOUS, EST-CE PREMEDIATE ?

M: On ne court pas après la presse; au début, on acceptait facilement, mais on s'est aperçu qu'il y a souvent un décalage entre ce que l'on disait et ce qu'il y avait dans la presse. Ce qui nous intéresse, c'est la musique, et la presse, elle, c'est la pub à sensations.

SEVERIN DES BANSHEES A DIT QUE VOUS FAITES DE LA MUSIQUE EUROPEENNE...

S: Bon, nos influences ne sont pas spécialement européennes, le résultat l'est peut-être. On s'intéresse aussi à ce qui se passe en Australie ou aux Etats-Unis, par exemple. Je trouve ça bizarre de placer une musique géographiquement. Pour moi, la musique c'est fait pour voyager. C'est comme un cirque qui se déplace: t'arrives dans une ville puis tu repars pour une autre. Tu ne sais jamais ce qui va se passer.

JE PENSE QUE LA MUSIQUE EUROPEENNE EST UNE MUSIQUE D'ANGOISSES

M: je ne sais pas, peut-être que la différence existe es-

sentielle au niveau du son et de la structure. Le son américain est plus fin, le son européen, peut-être plus crade !

EST-CE QUE CE N'EST PAS LIMITATIF DE TOUT BASER SUR LE SYNTHÉ ?

S: Il est vrai qu'au départ, on travaille au synthé, c'est quand même notre truc, non ? Mais tous nos morceaux viennent des improvisations à 2. Je ne pense pas que c'est limitatif. Il est possible que les gens qui ne se sentent pas concernés par le synthé puissent le trouver complètement froid, inexpressif, alors que c'est à toi de trier à l'intérieur et de prendre ce que tu veux.

PEUT-ON DIRE QUE VOTRE MUSIQUE EST LIEE AUX INNOVATIONS TECHNIQUES ?

S: En ce moment, il y a une utilisation croissante de sons nouveaux, alors que 3 ans auparavant, le synthé existait déjà mais à un échelon plus réduit; tu pouvais tout simplement imaginer que ça existait. Quant à aujourd'hui, comme les prix ont baissé, il est utilisé par tout le monde, même dans la variété, le disco...Ce que je sors de mon synthé n'a rien à voir avec tout ça !

AVEZ-VOUS ECOUTE BEAUCOUP DE MUSIQUE A BASE DE SYNTHÉ ?

S: non, pas tellement. C'est surtout l'inverse. On aime beaucoup ce qui se faisait dans les années 30.

ET LE JAZZ ? DES LE PREMIER ALBUM, ON SENTAIT DEJA CERTAINS RYTHMES...

M: Ce qui est bien dans le jazz, c'est le swing...l'émotion. Au départ, c'est une musique à thème où chaque interprète peut transformer ce qui existe déjà et d'en faire carrément autre chose. Il peut rajouter des notes, même des mélodies. L'improvisation donne au jazz beaucoup de liberté...



COMMENT CONCEVEZ-VOUS LA SCENE ET LE STUDIO ?

M: Ce sont 2 choses complémentaires. En studio, il faut arriver à placer tous les éléments dans l'espace et aussi cristalliser une émotion, celle que tu as ressentie la première fois. Sur scène, tu dois aller à l'essentiel: tu fais éclater davantage l'espace, ce qui fait que tu préfères tels morceaux à d'autres.

S: ce qui est bizarre aussi, c'est que sur scène, même en utilisant des bandes où il y a déjà toute une structure, les morceaux arrivent à être différents.

JE VOUDRAIS SAVOIR SI VOUS AIMERIEZ FAIRE DE VOS CONCERTS UN SPECTACLE. C'EST-A-DIRE QU'EN PLUS DE LA MUSIQUE, VOUS UTILISEZ UN APPORT VISUEL ?

M: On a pu faire ça déjà une fois, durant notre dernière tournée, en 83, mais ce n'était pas vraiment abouti. On avait fabriqué un décor facile à monter, projeté des bouts de films et des diapos. Pour nous, c'était une nouvelle façon de concevoir la scène...une émotion. On aimerait continuer dans ce sens.

S: c'est pour cela qu'on essaie de prendre tout notre temps pour enregistrer l'album et pour préparer notre prochaine tournée, car jusqu'à présent, on n'a pas encore réalisé tout ce qu'on voulait; c'est parfois frustrant que tout n'aboutit qu'à moitié.

POUR CONTINUER DANS L'EXTRAMUSICAL, EST-CE QUE LE LOOK EST IMPORTANT POUR VOUS ?

M: je pense que le look va de pair avec la mode. C'est comme tout ce qui se fait dans le Rock, c'est très vite récupéré. Mais bon, ce n'est pas notre préoccupation.

MAIS C'EST BIEN AUSSI D'IMPOSER UNE IMAGE ?

S: on n'a jamais cherché à avoir un look. C'est vrai que les clichés se mettent en place rapidement. L'histoire de la mèche, par exemple, c'était bien avant que je fasse de la musique. Je ne me suis pas dit: tiens comme je fais un groupe de Rock, alors je vais me fabriquer une image. C'était plus pour déconner qu'autre chose !

M: Je crois que le look concerne les gens qui ont besoin de s'identifier à un groupe d'individus, et de prouver qu'ils existent. Et puis, ils s'y intéressent vraiment. Ce n'est même plus pour se démarquer. Mais bon, ce n'est pas très important. Dans Kas Product, l'essentiel, c'est la musique, ce truc qui nous prend

la tête, c'est comme ces petites choses qui font notre vie de tous les jours.

JE VOULAIS DIRE QUE LES GENS ONT DES CLICHES A PARTIR DE TOUS CES DETAILS QUI DONNENT UNE IMAGE DE VOUS: UNE IMPRESSION D'IRREALITE. EST-CE QUE VOUS NE VOULEZ PAS CREER UN MONDE IMAGINAIRE PROPRE A KAS PRODUCT ? N'Y A T'IL PAS DERRIERE LA MUSIQUE TOUT UN CADRE: UNE VIE INTERIEURE EXTERIEURISEE ?

S: Par rapport aux photos, il est sûr qu'il y a un signe de recherche esthétique. Par exemple, avec le dernier photographe, on a fait beaucoup de sessions de photos, car c'est aussi une autre manière d'expression...c'est extérioriser notre musique à travers l'image.

L'ESTHETIQUE EST QUELQUE CHOSE DE TRES PERSONNEL, NON ?

M: En photo, c'est arriver à saisir un instant bien qu'en général, on ait travaillé pendant des heures avant de le capter. On peut faire pleins d'autres choses avec la photo. Par exemple, créer une ambiance, faire des compositions abstraites.

S: il faut être totalement à l'aise aussi. Ce n'est pas évident. On a rencontré un photographe avec qui on est vraiment bien, alors quand on l'a, on essaie de le garder.

DANS TES TEXTES, TU RACONTES DES HISTOIRES, DES PERSONNAGES, CE N'EST PAS UN PEU TOI ?

M: oui. Il faut que tu le demandes à mon psychiatre (rires). Je commence souvent par des improvisations, c'est un débit de mots que je mets en place après avoir fait une multitude de remaniements. Je crois que c'est quelque chose de l'ordre de l'inconscient.

CA ME FAIT PENSER A L'ECRIURE AUTOMATIQUE, SOUVENT IL N'Y A AUCUN SENS...

M: il m'est impossible d'écrire des paroles en me disant avant: je vais écrire ça ! Je commence à chanter sur la musique qui va me générer un truc. Ce n'est qu'ensuite que les idées vont se dégager.

AVEZ-VOUS FAIT DES VIDEOS ?

M: non, on n'a pas eu l'occasion d'en faire. Mais je crois qu'après l'album, on va concevoir quelque chose.

POURTANT J'AI VU UNE VIDEO DE "UNDERGROUND MOVIE" OU J'AI EU L'IMPRESSION QUE VOUS AVEZ VOULU FAIRE UN PETIT FILM ...

M: Ah bon, t'as vu ça où ? Ça m'intéresserait de la voir.

A LA TELE !

S: il se peut qu'elle existe. Il y a des gens qui font des trucs, des cartes postales, par exemple, sans demander notre autorisation. On ne peut pas tout contrôler. Mais bon, on a fait quelques télés qu'on aime pas du tout. Ils nous promettent pleins de trucs et arrivés sur le plateau, ils font n'importe quoi. Pourtant ils ont de bonnes idées mais elles sont mal exploitées.

QUAND J'ECOUTE "W. INFATUATION", JE VOIS UN EXTRA-TERRÊTRE QUI DEBARQUE SUR TERRE ET QUI VA A LA RECHERCHE DE QUELQUE CHOSE QUI NOUS EST INCONNU. C'EST UN ETRE QUI N'EXISTE PAS PHYSIQUEMENT. L'ESPACE EST BRISE, IL Y A COMME 2 MONDES DIFFERENTS.

M: Ah oui ? C'est bien ! Ça ne me fait pas penser à ça. C'est l'histoire d'un type possédé par une idée et qui va dans cette maison. Et puis il y a tout un côté très-proche-de-la-nature qui est omniprésente, une tempête déchainée, des arbres qui semblent l'attraper. Si l'espace est brisé, je crois que c'est parce que je chante et je parle à la fois.

S: c'est surtout les sentiments qui sont importants...
M: je l'aime beaucoup ce morceau.

TU PARLES SOUVENT D'ESPACE DANS LA MUSIQUE. TANDIS QU'AVEC VOUS, JE CROIS QU'IL Y A, EN PLUS, QUELQUE CHOSE DE TEMPOREL...

M: c'est un peu le rêve.
S: souvent, je visualise la musique qu'on fait. Je vois un tunnel, par exemple!
M: la musique, c'est quelque chose que tu dois arriver à visualiser. Créer une ambiance, mais des couleurs aussi, sentir une odeur, rien qu'avec le son. Mais je ne vois pas quelque chose de temporel... C'est vrai qu'il y a des moments, des notes que tu arrives à faire durer plus longtemps.

S: La musique, c'est aussi cette envie de communiquer comme dans la vie de tous les jours, où tu ne veux pas qu'il y ait d'embrouilles avec les autres, et qu'à la limite ça peut se retraduire dans la musique. Ainsi, tu ne te poses pas la question de savoir si ça va plaire ou non.

QUELQU'UN M'A DIT QUE QUAND IL ECOUTE KAS PRODUCT, IL A ENVIE DE TUER...

M: Ah bon, on n'avait pas prévu ça ! (rires)

S: je pense pas que tu aies envie de tuer mais plutôt une envie de déchaîner une violence intérieure. DE là, aller au crime. Autant ne plus continuer... (rires)

M: Ça me fait penser au "positif négativisme" comme le dirait FOETUS. Par exemple, quand tu écris lors d'une descente en enfer, puis après, quand tu l'écoutes, tu peux trouver ça gai.

C'EST COMME QUAND J'AI ECOUTE JOY DIVISION POUR LA PREMIERE FOIS. CA DONNE ENVIE DE VIVRE. TANDIS QUE POUR LA PLUPART DES GENS, C'EST PLUTOT LE CONTRAIRE...

M: La première fois que j'ai écouté JOY DIVISION, j'étais vraiment contente car dans tout le flot du punk de l'époque, il y avait un sentiment, une mélodie, quelque chose de fort qui passait.
S: C'est comme ces personnes que j'ai rencontrées et qui ont vécu les années 60; ils te parlent des VELVET avec les larmes à l'oeil...

J'AI L'IMPRESSION QUE VOUS N'AVEZ PAS DE POINT D'ATTACHE...



M: On est installés nulle part! Parfois ça crée des problèmes...on se retrouve avec des affaires à droite à gauche!

S: on n'habite que chez des gens, comme des parasites ! (rires). Mais je préfère cette situation que de me retrouver bloqué quelque part.

M: J'aime bien me retrouver avec des gens qui souvent sont tous très différents.

EST-CE QUE VOUS VOUS ETES DONNES UN BUT A ATTEINDRE ?

M: La lune !

S: ah non, c'est déjà fait!

M: Le Tour du Monde en 80 Jours, avec un concert tous les soirs...

PROPOS RECUEILLIS PAR:
Philippe ROSTAN, Max-André DELLEZIGNE, Vincent ROSTAN, Colin JORE.

sonic youth

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS JOUEZ-VOUS ENSEMBLE ?

THURSTON MOORE: 5 ans... je ne sais pas.

VOUS ETES TOUJOURS LES MEMES DEPUIS LE DEBUT ?

Oui sauf le batteur. Nous avons eu, je pense, 4 batteurs, je ne sais pas pourquoi...

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS JOUEZ-T'IL AVEC VOUS ?

Environ 1 an. Il vient de Detroit. Il a joué avec un groupe de Langsing: CRUXIFUX. Ils faisaient un groupe, genre hardcore, mais ils étaient un peu à côté de la plaque, et nous, nous les aimions bien. En particulier, le batteur.

C'EST UN BATTEUR FABULEUX !

Quand CRUXIFUX a splitté, nous l'avons appelé parce que nous cherchions un batteur.

QU'EN AS-TU PENSE DU CONCERT DE CE SOIR ?

C'est moitié bon, moitié mauvais.

BEAUCOUP DE GENS PENSENT QUE VOUS RESSEMBLEZ AU VELVET UNDERGROUND, QU'EN PENSES-TU ?

Je n'en sais rien. Est-ce que c'est vrai ? Je ne pense pas. Nous n'en avons pas envie ! Nous l'écoutions quand nous étions teenagers. On dit que The VELVET UNDERGROUND, METAL CITY 5, THE STOOGES étaient une autre formation background et dans certains cas, c'est vrai. Mais c'est

1/100 de notre formation. Il y a plus que ça. Mais eux, c'était de la musique que l'on écoutait que si on était blanc, middle-class, de banlieue, "urban-kids". Enfin, ce n'était pas la musique que tout le monde écoutait. Cette musique était écoutée que par des gens qui formaient des groupes.

EST-CE QUE C'EST LA PREMIERE FOIS QUE VOUS JOUEZ A PARIS ?

Oui, on a déjà été à Paris. On a vu des musées, la Tour Eiffel... (rires). C'est difficile pour nous de jouer ici car personne ne nous connaît. Il n'y a personne pour s'occuper de la promo de nos disques. Donc personne sait qui nous sommes. Nous avons joué en Angleterre, en Allemagne, en Hollande... On voit notre nom de temps en temps dans les journaux anglais. Tout ce qu'ils savent, c'est que nous venons de New York et qu'on est un groupe "indépendant".

QU'Y A-T'IL DERRIERE CE MORCEAU: "WHITE CROSS" ?

Il a été écrit un jour, avant notre départ pour cette tournée. Il n'est pas encore enregistré. Nous n'en avons aucune idée, c'est encore un peu vague. Nous avons besoin de l'enregistrer puis l'écouter pour en juger...

QUELS GROUPES ECOUTEZ-VOUS ?

Nous avons écouté beaucoup de choses. Personnellement, j'écoute ce que les autres croient que j'écoute, et j'aime écouter ça ! Hum...

des groupes comme NEUBAUTEN, par exemple...Butthole Surfers, etc., des groupes qui existent depuis des milliers d'années...que personne ne connaît. Maintenant des gens commencent à se rendre compte qu'ils existent...

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PROCHAIN DISQUE ?

On vient de sortir E.V.O.L., un 33 T. Un 45 T. va sortir avec 2 reprises: "Into the grove" (Madonna) et un morceau tiré de l'album. C'est une reprise très hip-hop-beat-box (genre smurf)...

PARLEZ-NOUS DE CE MORCEAU ?

On a fait une espèce de collage du morceau de Madonna avec le nôtre.

C'EST BIEN POUR ELLE, CA LUI REND JUSTICE !!!
QU'AS-TU PENSE DU PUBLIC DE CE SOIR ?

Je l'ai pas bien vu! C'était sympa! il n'y avait rien de négatif...ça arrive de temps en temps.

CONNAIS-TU DES GROUPES FRANÇAIS ?

Pas beaucoup. Je connais quelques noms: LES THUGS. Nous avons joué avec ORCHESTRE ROUGE, il y a 3 ans.

QU'EST-CE QUI VOUS INSPIRE AU NIVEAU DES PAROLES ?

Je ne sais pas, c'est l'inspiration "basic" (normale).

EST-CE QUE TU AS DES INFLUENCES ?

Oui, TOUT. De temps en temps ça se passe après que j'ai mal lu quelque chose. Parfois quand j'écoute une chanson, je trouve les paroles vraiment bonnes, avec des phrases superbes. Mais en fin de compte, je me suis aperçu qu'elles étaient complètement différentes de ce que je pensais. Les phrases que j'avais mal entendues étaient mieux que les vraies. Oui, mes paroles sont écrites au lit.

QUI DECIDE DES POCHETTES ?

Nous tous. Kim et Lee sont des "visual-artists". Ils s'en occupent et s'en soucient énormément. Tandis que moi, je ne suis pas vraiment concerné, mais c'est très démocratique.

QUI COMPOSE LA MUSIQUE ?

C'est fait d'une façon démocratique. Mais c'est moi qui écrit les chansons que je chante. Et Kim chante les siennes. Mais ça arrive qu'elle chante les chansons que j'ai composées. Nous avons eu des propositions de paroles de gens extérieurs au groupe comme Lydia LUNCH, par exemple.



POURQUOI PENSEZ-VOUS QUE LES GENS VIENNENT VOIR SONIC YOUTH ?

Je n'en sais rien. Ils sont soit curieux - et devraient le savoir - soit ils aiment. En fait je n'ai jamais demandé à quelqu'un pourquoi il est venu. Nous avons envie d'être bien connus, d'être complètement commerciaux mais ce n'est pas très réaliste. Pourtant c'est possible. On est underground, mais je ne sais pas ce qui va arriver. Vous connaissez certainement HUSKER DU, un groupe de Minnessotta. Maintenant qu'ils ont signé avec Warner Bros. Rds, ils ont beaucoup de pub, et sont bien connus. Je les connais depuis des années, quand ils étaient de Mineapolis et ne jouaient que pour 5 personnes dans ces boîtes punks nases. C'est vraiment bizarre parce que maintenant c'est branché d'écouter la musique underground.

QUE PENSES-TU DES ETATS-UNIS ?

Je ne sais pas, j'esuis né, élevé là-bas et j'aime bien y vivre. Le problème (stigma) qu'ont les américains est difficile à supporter. C'est très embarrassant !

ETES-VOUS POLITISE ?

Pas du tout.

N'AS-TU RIEN A FOUTRE DES PROBLEMES POLITIQUES ?

Non, c'est important, mais nous ne prenons pas de position par rapport à ça, à travers notre musique. Nous avons des sentiments, des opinions, mais nous ne sommes pas assez compétents, pour pouvoir aider les gens. Tandis qu'un groupe comme

MINUTEMAN y arrive !

QUELS SONT VOS PROJETS ?

En ce moment, nous tournons intensivement. Et nous n'avions jamais fait ça. Nous allons rentrer aux Etats-Unis; après 10 jours de repos; nous allons faire une tournée de 6 semaines où nous jouerons presque tous les soirs.

AIMES-TU JOUER AU FLIPPER ?

Non.

POURQUOI ?

Hum...parce que je n'ai pas de sous.

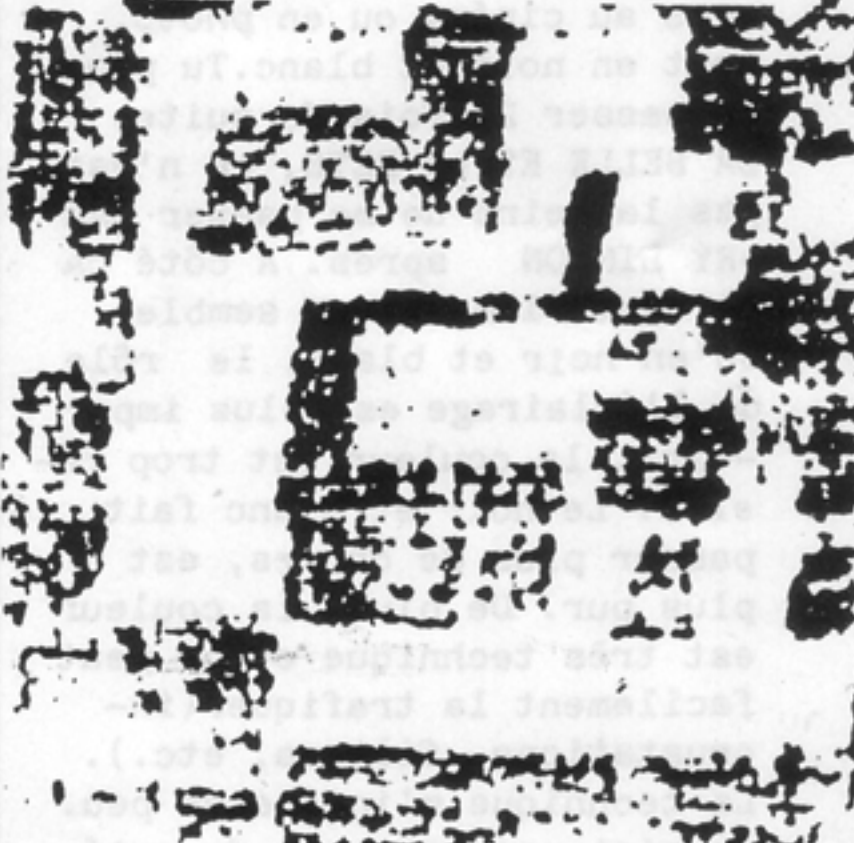
C'EST UN PEU MOINS CHER A PARIS ?

Je ne déteste pas, j'aimais bien les jeux-vidéo, il y a 2 ans, quand c'était la mode, j'aimais bien Ms-Pacman

T'AS DEJA JOUE AU DEFENDER ?

C'est possible !

PROPOS RECUEILLIS PAR:
TIM BROWN & PHILIPPE ROSTAN





QUELLES SONT TES INSPIRATIONS ET INFLUENCES ?

LOUISE MAISONS: "Elles ne viennent pas uniquement de la photo, mais aussi du cinéma, de la personnalité de mes modèles...et des gueules qui dé-gagent (Sarah Bernhart, Jouvet, Dietrich,...). Et puis, il y a les photos Hollywoodiennes des années 40, 60. Je vais te citer quelques noms de photographes: Irina IONESCO, Cecil BEATON, Honning HUENE, Serge LUTENS, Man RAY, Georges HURRELL, et dans les récents: Paolo RUESSI, Bob Carlos CLARKE, Antoine GIACOMONI. J'ai des livres de base que je feuillette de temps en temps pour me plonger dans une atmosphère. J'aime beaucoup aussi, les films expressionnistes allemands et ceux de STERNBERG pour leur lumière."

POURQUOI AVOIR CHOISI LE NOIR ET BLANC ?

L.M.: " Je n'aime pas la couleur même si j'en fais un peu. Dans ma tête, la couleur est associée à la commercialisation, c'est pareil pour le cinéma. Avec la couleur, tu te laisses plus facilement avoir en noir et blanc, tu es plus exigeant. Les plus belles images au cinéma ou en photo, sont en noir et blanc. Tu peux me passer 20 fois de suite, LA BELLE ET LA BÊTE, ce n'est pas la peine de me passer BARRY LINDON après. A côté ça ne vaut rien. Il me semble qu'en noir et blanc, le rôle de l'éclairage est plus important, la couleur est trop réelle. Le noir et blanc fait passer plus de choses, est plus pur. De plus, la couleur est très technique et on peut facilement la trafiquer (incrustations, filtres, etc.). La technique m'intéresse peu. Je n'ai pas beaucoup de matériels, mes appareils datent d'avant-guerre."

LOUISE MAISONS

LOUISE MAISONS fait partie du génie de la Bastille. Elle propose en effet, dans une exposition du même nom quelques unes de ses photos. Cette exposition réunira en octobre, un certain nombre d'artistes travaillant, dans le quartier de la Bastille.

Louise Maisons compte également sortir en septembre, toujours en collaboration avec Olivier COLLINET, le n°5 de leur fanzine: NOIR MARINE. Si rien à la qualité de ce journal n'est à reprocher, on peut cependant regretter la disparition prématurée de PHOTOZINE, leur premier fanzine, exclusivement constitué de photos, la plupart prises par Louise Maisons.

Après avoir exposé dans la Galerie Jacqueline FELDMAN, en février 86, elle se consacre aujourd'hui presque entièrement à la photo.

LOUISE MAISONS: 16 PASSAGE DALLERY . 75011 PARIS.





POURTANT TU AS COMMENCE PAR DES PHOTOS-ROCK ?

L.M.: "Avant déjà, j'avais en -vie de faire des portraits , mais il m'était impossible de faire poser quelqu'un. Je me sentais jugée, attaquée, examinée. Alors que pour les photos de concerts, tout est déjà servi, tu n'as plus qu'à appuyer et au bon moment. Cela m'a permis de gagner de l'assurance."

COMMENT CHOISIS-TU TES MODELES ?

L.M. : "EN général, mes modèles ont toujours quelque chose à voir avec mes photos et moi. Quand j'étais petite, j'ai eu un grand flash pour les images de communion que l'on trouvait dans les petits missels: des vierges pamées en état d'adoration et des mortes entourées de dentelles avec ces halos de lumière. Quand mes modèles viennent me voir, ils développent instinctivement une partie d'eux-mêmes qui correspond à cet esprit-là. Pourtant mes photos n'ont rien de religieux. Si je choisis mes modèles, eux aussi me choisissent."

EN FAIT TU TE CREES UN MONDE?

L.M.: "C'est pareil pour tous les photographes, je crois. Mais je ne suis pas schizophrène et je n'aimerais pas évoluer dans l'univers de mes photos. Pourtant chacune de mes photos est "moi"."

QUE VEUX-TU REPRESENTER ...?

L.M.: "Mon psychisme dévié ! C'est trop difficile de répondre. Normalement, les gens de -vraient le ressentir, le voir. Beaucoup de gens disent que mes photos ressemblent à celles d'Irina IONESCO, mais je n'y peux rien. La première fois que je les ai vues, je me suis dit que c'était exactement ce que je ressentais et en même temps, plus je les compare avec les miennes , moins je trouve de points communs. Chez moi, il n'y a pas la nudité et le macabre qui sont très poussés chez elle."

EST-CE QUE TU SENS UNE EVOLUTION ?

L.M.: "En technique pas du tout. J'ai tout appris d'un coup et en bloc. Mais j'arri-

ve plus facilement à donner l'image que je veux représenter."

PENSES-TU FAIRE DE L'ART ?

L.M.: "Par pudeur, je ne peux pas dire oui. Ce n'est pas à moi de répondre mais à ceux qui regardent mes photos. Il y a peu de temps que la photo est cotée en tant qu'objet d'art. La nuit de la photo a été très importante car c'est la reconnaissance du photographe. Beaucoup de gens dévalorisent la photo par rapport à la peinture parce qu'ils pensent que n'importe qui peut utiliser un appareil. Le mot artiste ne me plait pas parce que les "petites boîtes" me font peur. Je n'ai pas décidé de faire de l'art mais de la photo. Il y a des formes de photos qui ne sont pas du tout artistiques (sport, revues médicales...). Je n'ai pas forcément décidé d'être artiste, je ne voulais pas travailler dans un bureau et avoir quelqu'un qui me dirige, je voulais travailler le plus seule possible."

SERAIS-TU INTERESSEE PAR LA PUB ?

L.M.: "C'est trop en rapport avec l'objet et pas assez avec la créativité du photographe. Tu crées une photo pour quelqu'un d'autre."

LA PHOTO EST DONC UN METIER POUR TOI ?

L.M.: "Oui absolument."

UN BON PHOTOGRAPHE EST QUELQU'UN QUI SAIT PERDRE SON TEMPS ?

L.M.: "Oui, c'est vrai. Tu passes ton temps à observer. Les photographes ont un oeil qui capte tout et qui se balade partout. Des fois, tu as même envie de cadrer ce que tu vois. Cette perte de temps par observation excessive fait aussi partie du travail."

ET LE SUCCES ?

L.M.: "Justement, il te permet de faire ce que tu veux. MONDINO et GOUD sont des gens à qui on confie pleinement la réalisation de choses de tout ordre (pub...). Ils créent ce qu'ils veulent et n'ont pas de concessions à faire. Pour ma part j'aimerais être recon-

-nue par les gens que je re-
connais, qui m'intéressent. Je
ne suis pas du genre David HA-
-MILTON dont tout le monde a-
chète les cartes postales et
posters. Je ne me vois pas
dans les grands circuits com-
merciaux mais plutôt dans la
marge. Bien sûr, j'aimerais
imposer une image. Même si je
suis contente d'une photo,
j'ai besoin qu'elle soit vue.
Avoir du succès t'évite de
passer par les dépri-
mes de nombreux artistes non-
reconnus. Ca te permet de ren-
-contrer des gens et de pou-
voir photographier qui tu
veux."

QUI SONT LES GENS QUE TU AIME-
-RAIS PHOTOGRAPHIER ?

L.M.: "La série des impossibles: Brian GREGORY, Marlene DIETRICH . Bon quand même, SIOUXSIE, NICO, évidemment et ANDRELLA(The VEIL)...les gens que j'aime bien."

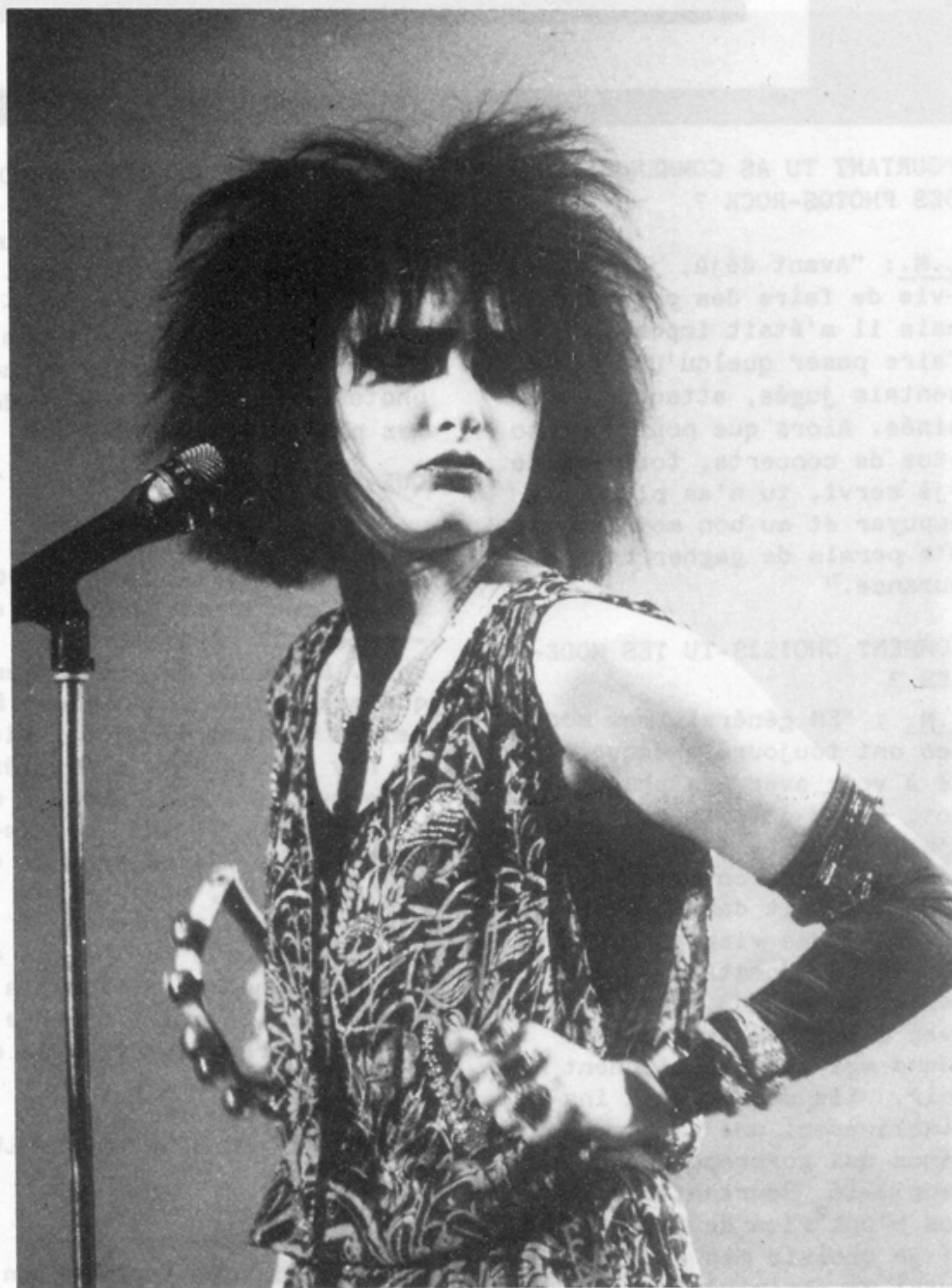
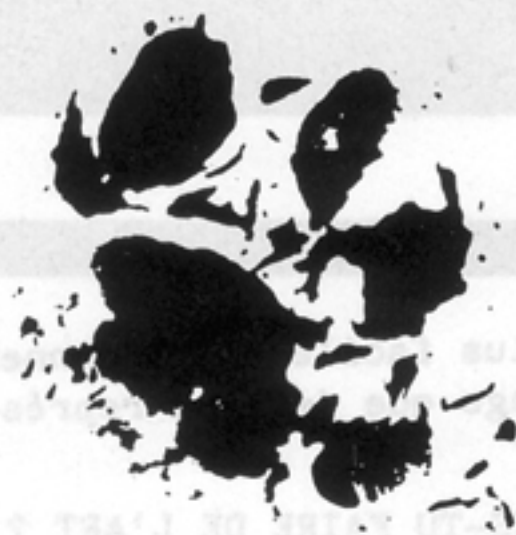
PARLE-NOUS DE TES PROJETS ...

L.M.: "Tu sais demain, je serais peut-être morte; moi , je vis jusqu'au soir. J'ai fait une expo à la Galerie Jacqueline FELMAN, et en octobre, je vais participer au Génie de la Bastille. Sinon, j'aimerais intégrer le portrait dans autre chose, le portrait de mode (accessoires chapeaux, bijoux)."

QUELLES SERAIENT POUR TOI UNE BELLE PHOTO, UNE PHOTO REUS-
SIE, LA PHOTO IDEALE ?

L.M.: "Une belle photo n'est pas l'accomplissement d'un travail, mais la réalisation d'un phantasme. Une photo réussie doit arriver à capter ce que j'ai voulu effectivement capter. La photo idéale est celle que j'espère ne jamais faire."

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE
BLAQUART, MAX DELLEZIGNE, LAU-
RENT BELAISCH.



OBERKAMPF

DISCUSSION AVEC PAT KEBRA
Photo : DENIS CHAPOUILLE

QUI S'OCCUPE D'OBERKAMPF RECORDS MAINTENANT ?

PAT KEBRA: Je continuerai à m'en occuper tant que les disques se vendront. Joe Hell, lui, ne s'en occupe pas trop: il faut dire que c'était surtout le côté artistique qui l'intéressait. Il faisait toutes les pochettes, il a énormément apporté à Oberkampf. Et même si on n'avait pas les mêmes caractères, on se complétait.

QU'ALLEZ-VOUS FAIRE MAINTENANT ?

P.K.: Joe Hell répète avec des musiciens dont Martial de GANGSTER. Il est plus calme maintenant, il prend plus son temps, il est plus prêt à accepter les directives d'une maison de disques, bien qu'il soit assez exigeant. Moi, je n'aime pas être dirigé, il faut que je puisse faire mon truc et à chaque fois, ce fut une bataille sans pitié avec les gens. En fait, il faut trouver un compromis entre tout faire, et se laisser diriger complètement.

VOUS N'AVEZ JAMAIS TROUVE CE COMPROMIS ?

P.K.: Non, nous n'avons pas assez fait confiance aux gens. On avait tellement peur de se faire arnaquer qu'à chaque fois que quelqu'un apportait une idée, c'était toujours non comme ça, sans réfléchir. Alors qu'en fait, il existe des gens compétents. En fait, cette méfiance venait des problèmes qu'on a eus avec Virgin. Pourtant avec le recul, je ne regrette pas trop d'avoir été au bout de mes idées. Ça me servira dans les rapports que j'aurais plus tard.

AURIEZ-VOUS L'INTENTION DE VOUS OCCUPER D'AUTRES GROUPES ?

P.K.: Non. Quand on voit les problèmes qu'on a eus, nous n'avons pas envie de recommencer avec les autres. Je commence à comprendre pourquoi les maisons de disques sont si réticentes à signer des groupes en France. Elles préfèrent signer des artistes-solos, c'est moins risqué qu'un groupe qui peut se séparer à tout moment. Les Français sont trop individualistes, les groupes durent rarement longtemps.

AVEZ-VOUS EU DES RAPPORTS AMICAUX AVEC D'AUTRES GROUPES ?

P.K.: Non, il n'y a jamais eu de copinage. On a toujours pensé qu'on était les meilleurs sans pour autant sous-estimer les autres.

MEME PAS AVEC L.S.D. ?

P.K.: Ca, c'est un truc qui a été inventé par les médias, ils ont essayé de monter comme un mouvement autour des deux groupes, c'était peut-être vrai pour le public. L.S.D. et nous, nous nous sommes toujours détestés...C'est surtout sur l'attitude vis-à-vis du public que nos points de vue différaient. Notamment quand ils faisaient monter tous ces skins sur la scène. Je n'aimais pas leur musique même si au début ce n'était pas si mal car ils avaient leur propre son. Puis, ils ont tourné au cliché, genre keupon, etc. Ils ont toujours tourné dans le sens du vent; et je n'aime pas ce côté opportuniste et démagogique, sans compter, que je trouve les textes de Tai-Luc, trop terre-à-terre. Je n'ai jamais pensé qu'il y avait autant d'unité en banlieue, comme il aimerait nous le faire croire. Je préfère, de loin, les textes de Joe Hell qui ont beaucoup plus rapport avec ses sentiments personnels.

AS-TU ECRIT DES TEXTES POUR OBERKAMPF ?

P.K.: Je n'ai jamais pensé à le faire. Joe Hell le faisait très bien, et vue, sa personnalité, il aurait été difficile de lui faire chanter les textes de quelqu'un d'autre.

SERAIS-TU TENTE PAR LE CHANT ? CAR NOUS AIMONS BIEN TES CHOEURS DANS OBERKAMPF...

P.K.: Ah bon? C'est marrant, ils ne sortaient jamais comme je voulais. Mais c'était ça OBERKAMPF, l'insatisfaction permanente. Pour le chant, je ne sais pas pourquoi je ne l'ai jamais fait, sûrement par timidité. Je le ferais peut-être un jour, si je trouve un entourage qui me convient.

DANS OBERKAMPF, IL Y A TOUJOURS EU UN DECALAGE ENTRE CE QUE L'ON ATTEND DU GROUPE ET DE CE QU'IL Y A SUR LE DISQUE, LA DIFFERENCE ENTRE LA DEMO QUE TU NOUS AVAIS FAIT ECOUTER ET LE DISQUE PAR EXEMPLE...

P.K.: C'est toujours pareil. On est jamais satisfait, on veut toujours changer. Par exemple, pour "Linda", Joe Hell ne chantait jamais deux fois pareil, ce qui fait que j'ai refait la guitare et sur l'album, ça sonne complètement différemment de ce que les gens connaissent. C'est d'ailleurs anti-conventionnel et anti-commercial de surprendre sans arrêt les gens. Pourtant, on a jamais été assez à l'intérieur de notre truc, on préférerait se prendre la tête sur des petits trucs, genre un break dans une chanson, plutôt que d'essayer de voir la ligne générale d'un morceau en prenant un peu de recul. Mais on ne regrette pas d'avoir été aussi anti-conventionnel par rapport aux milieux musicaux. Le problème c'est que maintenant qu'on a arrêté, ce milieu n'a pas tellement changé.

POURQUOI N'ENTEND-ON PAS LES VOIX DANS P.L.C. ?

P.K.: Pour faire chier le monde, les forcer à écouter en profondeur. Ce n'est que le côté secondaire car Joe Hell n'a jamais pu chanter comme il le voulait, sauf peut-être sur le dernier album...

POURQUOI ? QU'EST-CE QUI A CHANGE POUR CET ALBUM ?

P.K.: On a rencontré Michel OLIVIER, le producteur. C'est le premier qui a discuté avec Joe Hell, de ses textes... Il a su le mettre en confiance, et ça, c'est très important. Et personne ne l'avait jamais fait avant. Il faut dire que l'on avait tellement confiance aux gens, qu'à chaque fois que quelqu'un arrivait dans un studio, on se disait: "qu'est-ce qu'il va encore nous faire ? Pourquoi se forcer puisque l'autre va me faire un son pourri!" C'est peut-être pour ça que Joe Hell a refusé de mettre les voix en avant dans P.L.C. Michel OLIVIER, lui, faisait vraiment son boulot. Par exemple, pour le mixage, il nous faisait sortir puis il faisait son truc. Nous lui avons fait confiance parce que nous avons vu qu'il avait compris notre problème. Avant, on voulait toujours être là pour le mixage, on touchait à tout, et si ça foirait, on se culpabilisait alors que ce n'était pas notre boulot.

SAVIEZ-VOUS QUE VOUS ALLIEZ ARRETE QUAND VOUS ENREGISTRIEZ "CRIS SANS THEME" ?

P.K.: Non, bien que cet album, c'était un gros pari. On savait qu'on

poussait les limites très loin. Donc c'était un peu un quitte-ou-double et

ça pesait forcément sur l'ambiance, mais OBERKAMPF n'a jamais été cool, de toute façon. On a toujours vécu dans

l'insatisfaction permanente, on se remettait sans cesse en question, on ne voulait surtout pas tomber dans la rou-

tine et puis, on était vraiment trop perfectionniste, parfois même, fanatique.

Pour mettre "Linda" et "Tout ce fric" sur l'album par exemple, on a eu des problèmes de droits parce que c'é-

taient des vieux morceaux... On voulait absolument les mettre mais on en

n'a pas demordu, on voulait absolument qu'ils y soient alors que dans l'opti-

que de l'album, cela ne s'imposait pas. En fin de compte on s'est fait chier

pour saloper l'album. Maintenant que c'est fini, je pense que l'on ne s'est pas assez maîtrisé, on a été souvent trop impulsif.



AVEZ-VOUS CONSCIENCE D'AVOIR REPRESENTÉ QUELQUE CHOSE DANS L'HISTOIRE ?

P.K.: en fait chaque concert en était une; tu t'interrogeais s'il y avait échange d'émotions entre le public et toi, et c'était souvent bizarre, froid, les gens restaient là à regarder sans bouger. Puis il y avait des bandes d'excités qui pogotaient comme des hystériques, à la limite ceux-là nous faisaient un peu chier. Je trouvais débile de bouger dans un concert c'était vraiment trop stéréotypé genre, on bouge pour faire punk comme en 77, avec tout ce qui s'en suit : bastons, canettes, etc.

77, ce n'étaient pourtant pas que des clichés, il y avait beaucoup de choses positives, les groupes ont fait éclater tout le système; mais quand je vois tous ces gens avec des badges de SID VICIOUS, et qui prennent tout à la lettre, c'est vraiment négatif. Si ce mec était vraiment comme les images qu'on donnait de lui, il n'était donc rien. Tu ne peux pas vivre ainsi tout le temps, car les gens s'identifient à une image qui est irréaliste et c'est très dangereux. Il faut faire très attention aux images que tu véhicules.



pendant 6 jours, dans un château en banlieue. Avec Michel Olivier qui nous comprenait bien, on a essayé de sortir un disque vraiment fort. Résultat: on est dans la merde et même si ça ne se vend pas trop mal, cela reste insuffisant par rapport à ce que l'on a investi.

MAIS POURQUOI ARRETEZ-VOUS APRES LA SORTIE DE L'ALBUM ? IL FALLAIT FAIRE DES CONCERTS, UNE TOURNEE, ETC.

P.K.: Oui, c'est sûr, pour la tournée d'adieu, on a voulu faire quelque chose de pro, mais les milieux professionnels ne voulaient pas d'OBERKAMPF. Les seuls qui voulaient nous faire jouer c'étaient des fans, et ils n'avaient pas moyens de faire un gros concert, alors on a préféré arrêter au lieu de terminer avec une tournée merdique.

POURQUOI AVOIR FAIT PLUSIEURS "COULEURS SUR PARIS" ?

P.K.: Insatisfaction permanente! On n'était pas content de la première, et comme on avait l'occasion de la refaire dans une grande maison de disques(VIRGIN) avec de plus gros moyens, on a accepté. Mais la deuxième version était encore pire. Pour nous, sortir un disque chez Virgin, c'était presque du rêve. On est tombé de haut quand on a vu le résultat, rien que pour la pochette, on était fou de rage. On s'est complètement fait arnaqué!

COMMENT ETAIT VU OBERKAMPF DANS LE MILIEU ROCK ?

P.K.: Nous voulions faire quelque chose de sérieux, et dans ce milieu, c'est dur à faire passer. On te traite tout de suite de fonctionnaire. Nos meilleurs trucs, nous n'avons pu les faire qu'en faisant du travail sérieux. Mais nous ne pouvions pas le faire régulièrement, il aurait fallu que nous puissions vivre à 100% de notre musique.

VOUS VOULIEZ ETRE VRAIMENT DES PRO ?

P.K.: Complètement comme Téléphone. Si tu vis de ta musique, ça change tout! Tu peux répéter la journée, prendre ton temps. Nous c'était toujours après le boulot. Le problème, c'est qu'avec notre style, ce n'était facile de réussir. On nous accusait de faire du bruit, de ne pas savoir jouer. Nous ne disions pas le contraire, ce que nous voulions, c'était de faire du bruit irréprochable, un truc fort avec un super son, de telle façon que la seule remarque aurait été: j'aime ou je n'aime pas. Mais il n'y avait rien d'autre à dire !

VOUS N'AVEZ DONC PAS REUSSI A VIVRE DE VOTRE MUSIQUE ?

P.K. : pas vraiment. On a touché de plus en plus de fric, mais jamais suffisamment pour vivre. Il faut dire que nos exigences montaient plus rapidement que nos moyens, et pour "Cris sans thème", on a poussé le bouchon hyper loin.

QUEL ETAIT CE PARI ?

P.K. :On a investi un maximum sur l'album, obtenu de l'argent, enregistré pendant 30 jours au Studio Garage, et puis on n'était pas satisfaits. Alors on est parti dans un super studio pro,

ON A L'IMPRESSION QUE VOUS ETIEZ PLUTOT... PESSIMISTES ?

P.K. : Ce qui est sûr, c'est que l'on ne souhaite pas la même galère (que nous) à d'autres groupes. Mais ce n'est pas vraiment du pessimisme, dans l'article de Libé (Novembre 1985), Manoeuvre fait ressentir cela et, l'échec du Rock en France. Ce que l'on a voulu, c'est qu'il faut prendre du recul par rapport à soi-même et à son groupe, il ne faut pas foncer, tête baissée, comme on a fait, sinon il vaut mieux arrêter comme le disait Joe Hell, en riant!

VIRGIN PRUNES



Dave -10



STRONGAMAN



MARY



POD



Gavin

CONVERSATION AVEC GAVIN FRIDAY.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE ROSTAN.

ANNE BLAQUART, CATHERINE MEADEB, MAX-ANDRE DELLEZIGNE.

A PARIS, LE 30 OCTOBRE 1985 .

LE 06 JUIN 1986.

MERCI A ROLF VASSELARI.

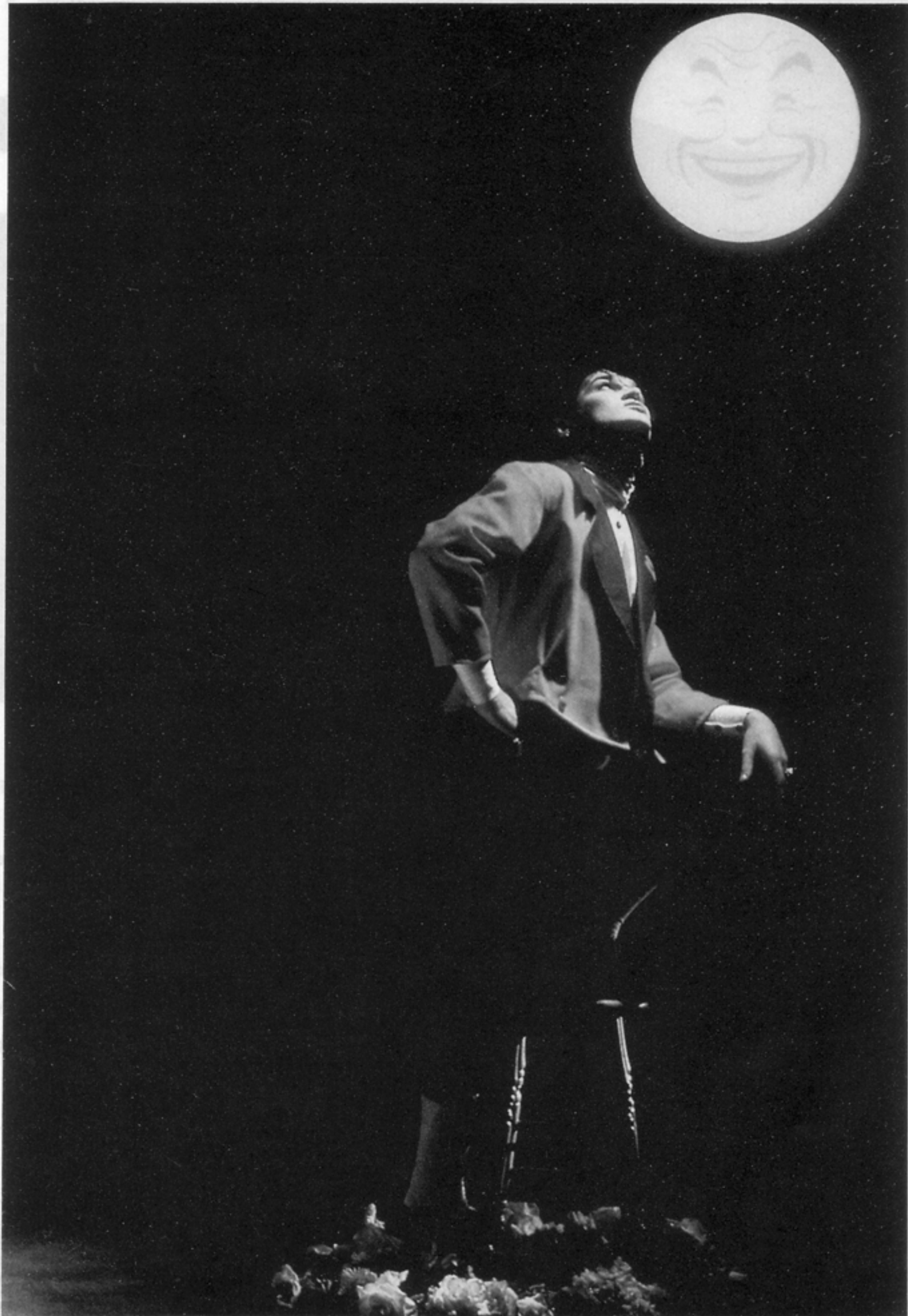
THE VIRGIN PRUNES aspirent à parler des conditions de vie des gens qui, des fois, sont tristes et des fois heureuses. Ils nous parlent de folie, de sexe, de religion, d'amour, de mort...c'est-à-dire tout ce qui fait l'homme jusque dans sa bestialité. Mais la France a toujours voulu les voir en tant qu'égorgeurs de cochons, alors qu'ils ont toujours été profondément HUMAINS. Fidèle à leur point de vue qui est de montrer les passions humaines, voici qu'ils nous parlent d'amour. Lisez, puis écoutez, et laissez-vous charmer..... Le blanc va supplanter le noir et le soleil va se lever sur le couchant de la lune.

DEFINITION.

Jésus-Christ ! VIRGIN PRUNES sont laids, magnifiques, simples, vrais. Je n'aime pas parler de moi. En fait je suis une très gentille personne. Je n'aime pas parler aux étrangers . Il faut dire que je suis différent des autres membres du groupe: ils sont calmes, moi, je suis bruyant . Ils ne parlent jamais et pourraient se sentir frustrés...

MUSIQUE ET CULTURE IRLANDAISE.

On s'en fout pas mal de jouer dans un festival de musique irlandaise. Je voulais jouer à Paris, c'est tout. J'aime le folklore irlandais, mais pas l'idée qu'ont les Français de la musique Irlandaise. Si tu vas dans le Sud-Est, et au pub, tu peux rencontrer ces musiciens amateurs qui sont bourrés et qui chantent, c'est magique ! Ce sont des gens simples qui s'expriment. Ma voix est influencée par la très ancienne musique irlandaise qui vient de la campagne, où les gens chantent leur tristesse comme les vieilles femmes. Nous ne sommes pas un groupe de rock, nous enregistrons juste des disques.



ULSTER.

Les Irlandais ont toujours été opprimés à cause des anglais...Non , c'est une blague. C'est stupide le problème irlandais! Je pense que la politique est stupide, elle ne sert qu'à tuer les gens.Tous les problèmes actuels (Israël, Irlande,...) viennent des gens eux-mêmes.

MUSIQUE INDUSTRIELLE.

Pour moi, ça date d'il y a six ans. Aujourd'hui, il n'en reste pas beaucoup. J'aime THROBBING GRISTLE, personnellement PSYCHIC TV était très intéressant mais il y a trop de problèmes avec l'ego, sexuels, de frustration...The COIL, je les aimais bien, mais ils avaient trop de problèmes aussi. Leur album SCATOLOGIE est bon. Ils m'ont demandé d'enregistrer avec eux. Je les connais depuis 6 ans, ce sont des amis. Ils m'ont demandé de venir, nous avons bu, étions bourrés et avons décidé de faire cet album. Pour DAVE BALL et THE FALL, c'est pareil: ils m'ont contacté.



STORMY WEATHER.

J'aime aller voir ma mère et sa famille. Ce sont des gens qui se réunissent pour boire danser, chanter...J'adore ça! Nous passons des nuits à chanter des trucs comme Stormy weather, des chants irlandais. Je n'aime pas les endroits bourrés de jeunes. Ils sont frustrés et essaient de vendre leur personnalité. J'aime les vieux: ils ne parlent pas de musique, ils parlent de la vie. J'aime la mer irlandaise...elle est belle, grise, pas comme la mer française. Les gens ne pensent qu'à être en vacances au bord de la mer. Je déteste ces vacances-là. J'aime le climat et le brouillard en Irlande , tu peux sentir la terre, le pays. Je n'aime pas: "Oh cet arbre est magnifique!". Je préfère la nature quand elle est grise, triste à la nature hippie.



ALICE AU PAYS DES MERVEILLES.

C'est mon livre préféré. La plus belle histoire d'amour, c'est Les Hauts de Hurlevent. J'aime Oscar WILDE, HUYSMANS (A Rebours), ainsi que Samuel BECKETT et Brandon BEAN (Dublinis et The Quare Fellow) JOYCE, je ne comprends pas tout, mais c'est fantastique. Des passages de la Bible, mais juste lire, pas y croire. Quand j'avais 17 ans, j'ai lu SARTRE que je n'aime pas trop: ça me donne l'effet de: Je suis sur la chaise, la chaise est sur le sol, le sol est sur la terre, etc. On dirait qu'il n'aimait pas vivre. Simone DE BEAUVOIR était bien plus intéressante, plus vraie.

WIZZARD OF OZ.

J'adore Judy GARLAND, et mon film préféré est Le Magicien d'Oz. Comme pour les livres, j'aime de tout. J'aime peu les films récents: La Compagnie des loups est un bon film. En Irlande, la censure est très forte et évidemment, nous avons droit à Mad Max etc. Mais si on veut voir un BUNUEL, il faut attendre qu'il soit au ciné-club ou sur BBB II. J'adore Orson WELLES (La Soif du mal), POLANSKI (The tenant), Erasehead, les films expressionnistes allemands, et Greta GARBO quand elle était muette ! Aujourd'hui, tout ressemble à de la Vidéo-Rock.

Quand je regarde un film, je ne m'analyse pas. Je ressens les gens, je suis inspiré, c'est tout. Je ne suis pas logique, je ne cherche pas pourquoi ceci ou cela. Quand je te parle, je suis sincère, sur scène aussi. C'est aux gens de ressentir ce qu'ils veulent. Je déteste donner une explication. Les gens qui parlent de logique et qui lui donnent du pouvoir au travers de l'art, tuent l'imagination du public. Quand je vois un film comme Fitzcarraldo, je ne comprends pas grand-chose, mais mon imagination prend feu.

J'aime regarder Dallas, en buvant de la bière pour rigoler un bon coup. Je sais que c'est merdeux, mais je ne le prends pas au sérieux... c'est comme manger des cacahuètes ! Vous n'aimez pas Dallas, vous ? Je me suis bien marré quand Mrs Ewing a été amputé d'un sein. Tu l'as vu ce feuilleton ? Ma mère a pris tout ça au sérieux et a beaucoup souffert en le regardant. Les gens s'ennuient, ils sont comme morts. Ils y découvrent

un monde d'argent, des voitures, des histoires d'amour, mais au lieu de suivre leur propre imagination, ils s'accrochent à ce genre de trucs.

IF I DIE, I DIE.

Je n'ai pas peur de la mort bien que je ne suis pas encore prêt pour mourir. La mort est une délivrance. Beaucoup de gens en ont peur parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'elle peut représenter. moi même, je ne sais pas ce qu'elle est, mais je crois comprendre ce qu'elle signifie: la fin de la vie réelle en ce monde réel. Quelques personnes meurent jeunes mais qui peut dire si elles n'ont pas vécu assez ? Je ne crois pas aux accidents. Quand les gens meurent, c'est toujours triste car ils nous manquent. Mais qui sait si nous leur manquons ?

Celui qui vit de l'intérieur vit pour toujours. Je pense que l'esprit survit à la mort. Je suis cynique à propos de la réincarnation. Je pense que les gens qui ont eu une vie spirituelle puissante existe toujours d'une certaine façon. Par ce qu'ils ont fait, ils restent présents quelque part. Mais pas sous la forme de vache. Ca, c'est nul ! je ne veux devenir un chien ou une vache. Je veux flotter dans les airs... dans les esprits.

Tout le monde doit mourir un jour, pourquoi en avoir peur ? C'est pourquoi je ne bâtirai jamais un abri anti-nucléaire. Parce que je préfère mourir de ce mal plutôt que de vivre avec. La mort est très simple, juste la fin de quelque chose. Plus de cigarettes, plus d'Eineken !

SYMBOLES RELIGIEUX.

Je m'intéresse aux symboles religieux, surtout les symboles catholiques. Je n'aime pas du tout la religion mais la plus importante, pour moi, c'est le catholicisme; son imagerie architecturale est fantastique. J'ai eu des expériences entre 1977 et 1981. Je pense que tu dois avoir une certaine expérience dans ta vie, mais elle ne doit pas être dirigée par la Religion.

Je ne veux pas que les autres s'immiscent dans ma vie. J'aime bien être avec les gens et partager toute sorte de choses, mais je ne veux pas qu'ils me disent ce que j'ai à faire ou rêver.

NORMALITE.

Rien n'est normal. Tout est bizarre. Il y a la stupidité, le manque de compréhension, l'égoïsme, mais la normalité... Je pense que je suis normal (RIRES), que toi aussi, tu es normal... si tu essaies d'être toi-même. Regarde tous ces gens qui regardent Dallas, ils sont bizarres, non ?

LOVE LASTS FOREVER.

Je pense que c'est le mot d'art dont on abuse le plus et qui est mal compris. Je recherche l'amour, peut-être en-ai-je un peu peur ! Je pense que je l'ai trouvé. Bon tout ça est trop compliqué. Conclusion: un nouveau monde doit être inventé. On s'aperçoit que tout possède une définition qui en fait, est fausse...



SCENE.

Beaucoup de journalistes sont stupides, ils ne savent pas quoi dire, ils ne savent pas dire ce qu'ils ressentent, ce que la musique leur inspire et ne font que décrire. Notre performance est visuellement très important, mais nous ne faisons que vivre le son, la musique.

VIOLENCE.

Sur scène, je deviens plusieurs personnes. Ce n'est pas une façon de cacher sa personnalité. Les gens se cachent aussi quand ils ont quitté la scène. Ce soir, beaucoup de gens s'attendent à voir des têtes de cochons, des hommes en robes... tous ces gens vont être déçus et c'est ce que nous voulons, parce que nous ne sommes pas un groupe qui fait le bonheur du public avec des images. Oui, une fois que tu es sur scène, tu te poses un personnage mais tu peux le jouer en le ressentant sincèrement. Regarde U2, ils se disent ne pas avoir de look particulier pour se faire remarquer, mais en fait, ils se déguisent aussi, mais sous une autre forme. Ils disent: "Nous sommes normaux." Mais leur déguisement est d'avoir l'air normal. Je crois que beaucoup de gens pensent que je suis violent, agressif et arrogant. Bon, je le suis -sur scène- mais pas en société.

Je ne pense pas que la violence soit si mauvaise, c'est plutôt l'agressivité... Tu dois pouvoir défendre ce que tu penses. U2 dit: "Je vous aime!". Jesus! U2 aime l'argent! si tu dis que tu aimes tout le monde, tu es malhonnête...

COME TO DADDY.

Les gens ont dit: "ce sont des animaux sexuels.". Je suis un "pussy-pussy" comme diraient les CRAMPS. Je les aime parce qu'ils me font rire. Sur Come to Daddy, on est passé pour des sado-maso, alors que ce qu'on voulait montrer, c'était la peine, la douleur, la frustration. Ce sont eux les animaux!

ENFANCE

La façon de voir ou d'entendre des enfants me plaît beaucoup. En même temps, ils peuvent être diaboliques,

égoïstes, méchants. Un enfant, quand il veut quelque chose (bonbons), il se sert, et c'est tout. Mais quand ils pleurent... ils sont horribles. Avoir des enfants me rendrait fou. J'aime leur instinct primitif.

Quand un enfant naît, ses parents l'obligent déjà à faire ci et ça... Après, c'est la politique, puis il devient quelqu'un de très malheureux. Mais il n'y a pas de solution. La société est ainsi (blessures).

Il y a 2 ou 3 ans, nous étions obsédés par les enfants, les animaux et les malades mentaux. C'était l'époque de A new form of beauty. Je veux bien en parler, je n'ai pas de regret mais c'est le passé, c'est tout.

DAVID ?

Oui et non. Voici David (cf dessin). Il a 24 ans et dessine comme un enfant. Il a les expressions d'un enfant et l'expérience d'un adulte. Tous les gens "normaux" à Dublin pensaient qu'il fallait le mettre dans un asile. Nous le connaissions bien et savions qu'il était meilleur que beaucoup de ces gens qui ont un travail et un compte en banque. Il est pur, sincère et simple. Nous voulions montrer cela. Pour nous, il était beau et pour les autres, malades. On commençait à se poser des questions. QU'y a-t-il derrière cette laideur ?

Pourquoi est-ce donc laid ? Et finalement, on s'est aperçu que ce sont les gens qui le pensent qui le sont. Voilà pourquoi A "New" Form of Beauty. C'est pourquoi, j'ai dit que VIRGIN PRUNES est beau et laid, car tout le monde est les deux, en même temps, ou devrait l'être. Il y a un "David" dans chacun de nous, mais nous avons peur de l'admettre. Nous écoutons trop les autres, lisons trop de livres...

ABSENCE.

Nous avons quitté ROUGH TRADE en 83. Ils ont pris The SMITHS (et je hais The Smiths). Aucune maison de disques ne voulait de nous. Alors, on a dit: "Allez-vous faire foutre" et on a fait une tournée, pendant un an. En rentrant, nous avons voulu faire un disque avec l'argent que nous avons gagné. Mais personne ne voulait de nous. Ensuite, il y a eu des problèmes dans le groupe: GUGGI est parti... nous n'avons rien fait pendant 6 mois. Après nous avons rencontré NEW ROSE qui nous a aidé. Nous en sommes reconnaissants. Mais, ils voulaient que nous refassions HERESIE. Ca ne nous intéressait pas, nous avons donc sorti la compilation, OVER THE RAINBOW qui nous a rapporté du fric. Ce n'est pas un vrai album, pas très sérieux, juste un album pop.



SANS GUGGI...

Vous êtes sentimentaux ? Il faut que les choses changent. GUGGI était juste une part visuelle des VIRGIN PRUNES. Sur les disques, son rôle n'était pas vraiment important, il n'écrivait pas les paroles ni la musique. A force, la spontanéité entre nous deux, avait disparu. Ca devenait: "Bon maintenant, vas-y! Maintenant, c'est à moi!..." Ca devenait un cliché rock.

"Si vous deveniez de plus en plus silencieux, vous seriez comme SIOUXSIE", nous disait les maisons de disques. "Vous pouvez relevez vos robes, mais pas au-dessus des chevilles."

Nous ne répétons jamais notre jeu de scène. Je savais ce que je voulais faire. Nous en parlions un peu avant, c'est tout. Au début, on se donnait vraiment des coups. Mais ça devenait ennuyeux. Et puis, ce qui intéressait GUGGI, c'était la performance, il avait de l'imagination... On a eu des ennuis ensemble: on s'est même bat us. Je le connais depuis qu'il a 10 ans. On s'est souvent engueulé mais on se réconciliait tout le temps. Maintenant, il ne pense qu'à sa copine, ses serpents, à sa boutique de bonbons, à son singe. Il est heureux, c'est vrai. Il me dit toujours que je prends les choses trop au sérieux. Je ne le regrette pas, je l'aime et il me manque un peu.



THE MOON LOOKED DOWN AND LAUGHED

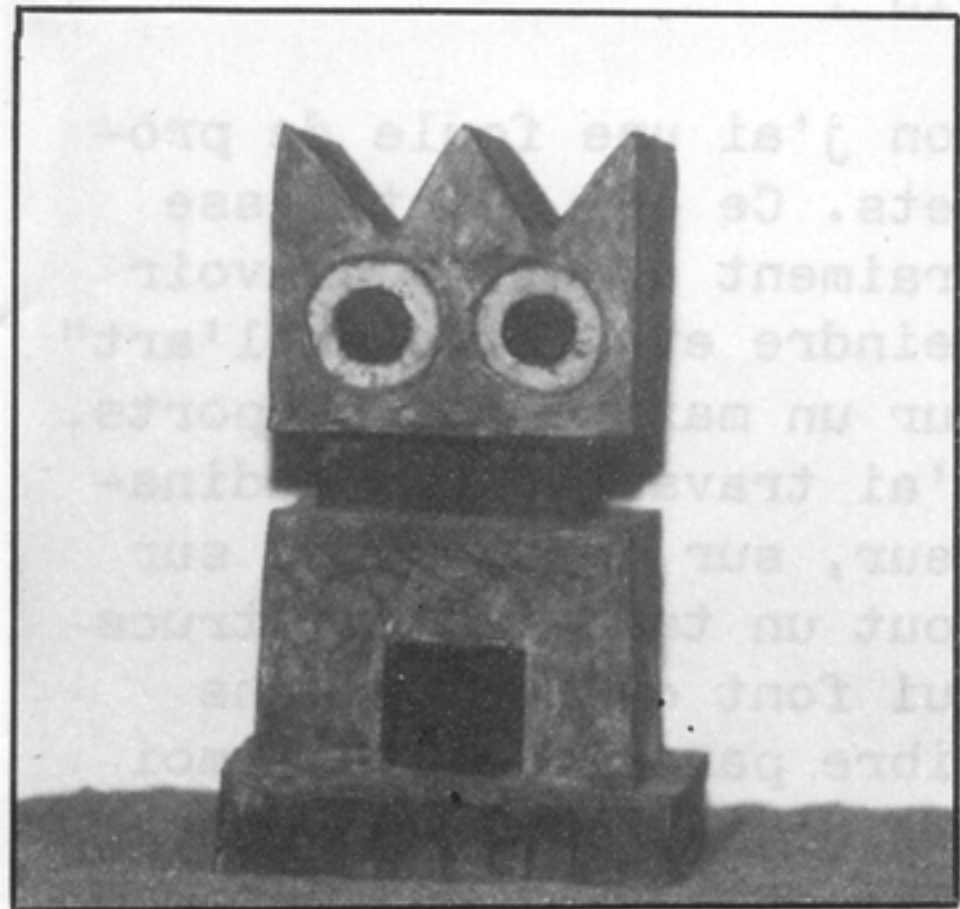
Les gens regrettent, hein? J'étais sur le point d'arrêter le groupe quand GUGGI et DIK sont partis. Si les gens ne peuvent pas accepter le changement, tant pis pour eux! Que seraient devenus The VIRGIN PRUNES? Tout le monde disait que c'était triste que GUGGI parte, mais pas moi! J'étais content... Quand BIRTHDAY PARTY a splitté, c'était pareil... BIRTHDAY PARTY est mort, GUGGI est mort (RIRES). Maintenant, c'est un autre VIRGIN PRUNES, c'est comme ça! Je pense que de toute façon, Guggi et moi, nous travaillerons sans doute ensemble, pour un film...

Aujourd'hui, THE VIRGIN PRUNES sont: GAVIN FRIDAY, MARY O'DNELLON, STRONGMAN, et POD.

Un nouvel album est sorti. Pour ceux qui regrettent l'ancienne formation, sont sortis un livre et une K7 Vidéo qui raconte toute l'Histoire du groupe... Ils ont commencé une nouvelle tournée, un nouveau public, un nouveau visage:

GAVIN FRIDAY: "Dans la vie et sur scène, je ne suis pas le même, mais les deux sont moi..."





SPEEDY GRAPHITO

SPEEDY GRAPHITO ressemble à la peinture qu'il fait. A moins que ce soit le contraire. Enfin bref, il est tout en couleurs ! Il a 24 ans et il a les expressions de sa génération: il est "cool", un rien "speed", et toujours "vachement graphique". De formation assez classique, c'est seulement lorsqu'il est sorti dans la rue pour peindre qu'il s'est senti libre de faire ce qu'il voulait. Depuis, pour celui qui égaye les murs, tout a toujours souri. Il y a 4 ans, Speedy Graphito, toujours élève publiciste, peint ses premiers murs dans Paris en ayant soin d'y ajouter son téléphone, et en plaçant le tout à proximité d'agences de publicité. Résultat : il se fait connaître et travaille pour les particuliers, jusqu'à cette première consécration : l'affiche commandée par le Ministère de la Culture, "LA RUEE VERS L'ART", en novembre dernier.

Murs, toiles, vêtements, décorations d'intérieurs et même dessins assistés par ordinateur, Speedy Graphito est un touche-à-tout qui fait de la Figuration Libre pour redonner aux gens l'envie de redécouvrir l'Histoire de l'Art dans les musées. Pour quelqu'un dont le musée quotidien est la rue, voilà une démarche originale...

PEUX-TU DEFINIR TA PEINTURE ?

On essaye de me coller une étiquette alors qu'en fait, je touche à tout, je travaille aussi bien tout seul qu'avec des groupes de "graffiteurs". Je suis un graffiteur avant tout.

MAIS LES THEMES DE TA PEINTURE SONT PARTICULIERS ?

Au début, j'ai eu tout un thème exotique, j'ai fait référence à des films, c'était très narratif. Il y avait aussi des inspirations Aztèques et religieuses. Tout ça correspondait plus pour moi, à l'Histoire de l'Art, et à la période du XVIIIème siècle parce que je voulais réinterpréter, réécrire un peu l'Histoire de l'Art et traduire par ma peinture et à ma façon des mouvements ou des idées.

POURQUOI CHOISIR LA RUE POUR REINTERPRETER L'HISTOIRE DE L'ART ?

Justement, ce que je veux, c'est que les gens découvrent ou redécouvrent les musées. Quel meilleur endroit pour des gens qui ne vont pas dans les musées que de leur en donner envie dans la rue !

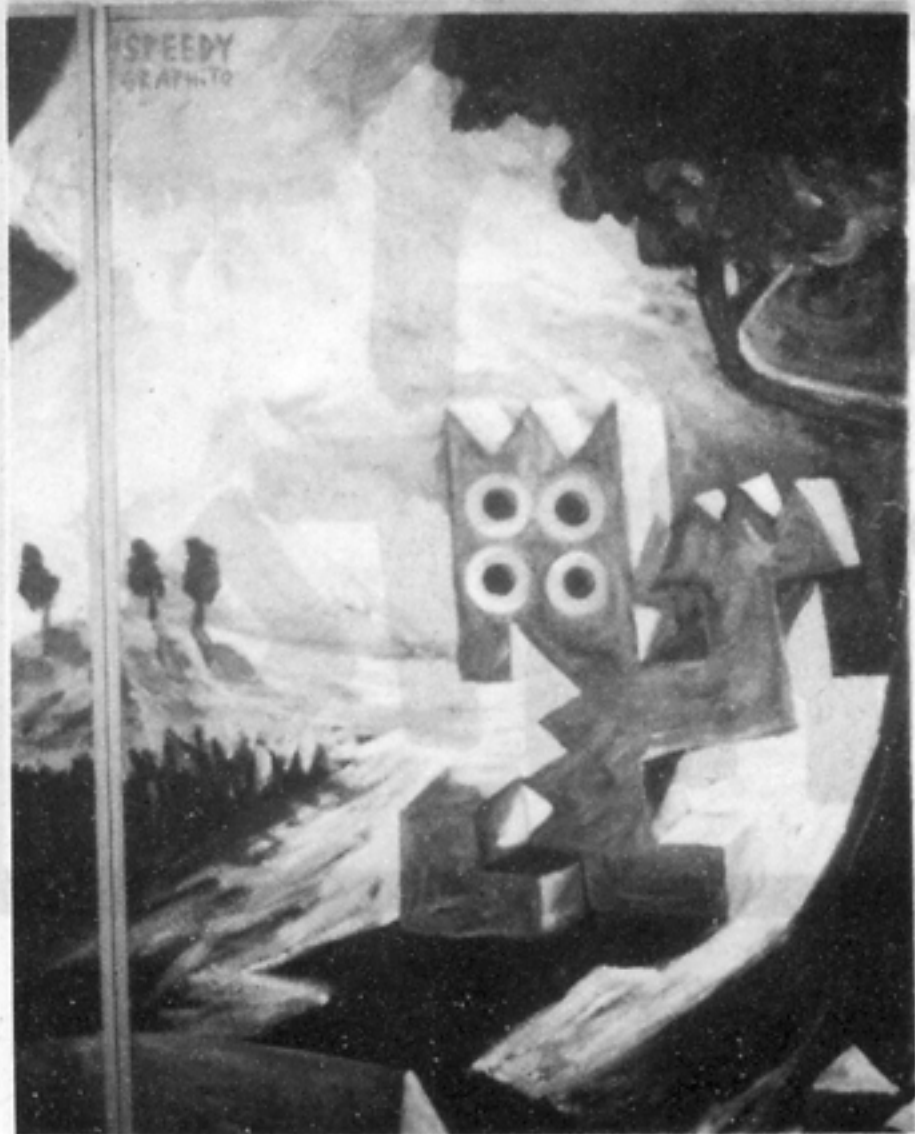
CROIS-TU QUE TA PEINTURE SOIT PERCUE COMME CELA ?

Je ne sais pas, peu importe que les gens trouvent ma peinture moche ou salissante, si avec elle, je parviens à faire aimer la peinture à quelques personnes, ne serait-ce qu'à une seule... j'aimerais quand même qu'il y en ait plus d'un ! J'essaie que ma peinture soit accessible. A Paris, ça marche parce qu'il y a un phénomène de mode d'Art, il faut un certain temps avant d'être reconnus.

Cela dit, ça dépend comment c'est fait, mais je ne considère pas que descendre dans la rue soit de l'art.

TU VEUX DIRE QUE LA PEINTURE DANS LA RUE NE SUFFIT PAS ? CELA VEUT-IL DIRE QUE TU DOIS AUSSI PEINDRE SUR TOILE ?

Eh oui, évidemment ! Dans la rue, c'est bien beau, mais c'est gratuit. On se fait de la pub en mettant ses peintures à côté des agences de pub. Pour moi, ça a marché mais c'est aléatoire; alors je fais aussi des toiles et j'expose dans les galeries; je suis entré dans le système bien que les galeries correspondent à un marché de l'art que je ne connais pas bien, mais où rien ne se fait pratiquement sans leur intermédiaire.



QU'EST-CE QUI T'A POUSSÉ A FAIRE L'AFFICHE POUR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE : "LA RUEE VERS L'ART" ?

Tout ! Le fait de montrer une image de moi sans faire mes affiches moi-même, ni les coller une à une, surtout ! Et puis ça rejoint totalement ma propre démarche : inciter les gens à aller voir la peinture et l'art en général.

PENSES-TU QUE TU AURAS TA PLACE DANS LES MUSEES, UN JOUR ?

Si on est en dehors, c'est qu'ils attendent qu'on soit chers et reconnus. En fait, ils ont peur !

MAIS N'EST-CE PAS, MALGRÉ TOUT, A CAUSE D'UNE PEINTURE UN PEU FUTILE ?

Non je ne crois pas. Je m'intéresse davantage à quelque chose de culturel que social. Le social, c'est ce qu'on voit aux actualités sur la guerre par exemple, et le culturel c'est sur la peinture elle-même. Sans pour autant en faire une critique brute. Et cela ne m'empêche pas de faire une peinture énergique, avec des personnages et des formes un peu délirantes.

QUELLES CRITIQUES FAIT-ON SUR TA PEINTURE ?

Les gens disent rarement ce qu'ils pensent quand on est en train de peindre devant eux. S'ils me disent que c'est bien... bon c'est bien ! Mais ça ne fait pas avancer. Un jour quelqu'un m'a dit par rapport à ce que je faisais avant : "Tu fais n'importe quoi, tu sais bien dessiner et puis tu fais des conneries. C'est nul mais ça passera". Ça passera ! un peu comme une maladie !!!

OUI ALORS JUSTEMENT, TU AS EU UNE FORMATION CLASSIQUE, ACTUELLEMENT TU PEINS SURTOUT DANS LA RUE, ET DEMAIN ?



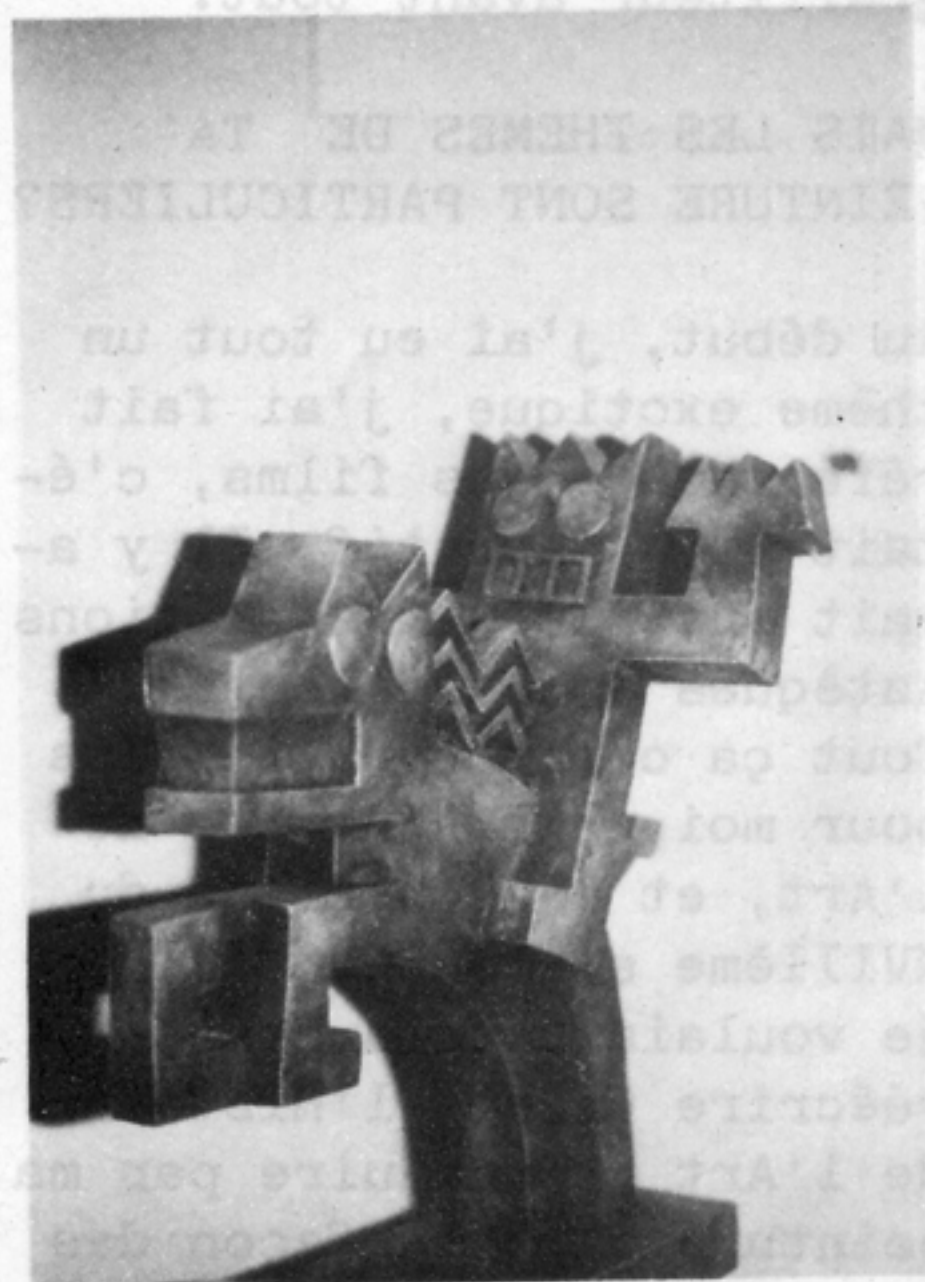
C'est vrai que j'ai une formation qui n'a rien de très original. J'ai fait une petite école de dessin, rue Madame, et après l'Ecole Estienne où j'ai fait un BTS de publicité. La figuration libre nous a influencés. Et nous, on influence déjà. Je ne sais pas si on va rester mais ce n'est pas un problème, de toute façon, on va évoluer, ça c'est sûr. Si je fais la même chose dans 10 ans, j'aurai raté mon coup. Par exemple, ce n'est pas parce que Picasso a fait du Cubisme qu'il n'a pas pu faire autre chose. Tous les peintres d'aujourd'hui vont prendre leur direction. Je ne sais pas ce que je ferai demain. Mon évolution, je me la trace à chaque toile...

J'EST-CE QUE TU VEUTS SIGNIFIER QUE TU N'AS PAS DE PROJETS PRÉCIS ?

Non j'ai une foule de projets. Ce qui m'intéresse vraiment c'est de pouvoir peindre et "faire de l'art" sur un maximum de supports. J'ai travaillé sur ordinateur, sur du tissu et sur tout un tas d'autres trucs qui font que je me sens libre parce que c'est moi qui décide seul ce dont j'ai envie, et que personne ne vient me dire : fais-ci, fais-ça. Bientôt, je dois peindre une boîte de nuit dans une usine à Bruxelles. En ce moment j'ai des expos aux galeries Polaris et Paradis à Paris et quelques expos collectives par-ci, par-là (Espace Graphichrome). L'année prochaine, je pense que les galeries dans lesquelles j'expose, participeront à la FIAC, mais je suis un peu en dehors du coup.

ET AUCUN PROJET DE TOILE DANS TOUT CELA ?

Si bien sûr, j'ai toujours quelque chose en route. En ce moment, je fais une très grande toile de 4m X 3m, d'après "le radeau de la Méduse", toujours classique hein ! ce ne sera pas à la manière de Jéricho, bien sûr. J'ai déjà étudié toute la composition du tableau



et je l'ai interprétée à ma manière. C'est une recherche sérieuse de couleurs et des lignes car avant, toutes mes autres toiles étaient faites assez vite, et là, j'avais envie d'en faire une qui dure un peu.

Mais j'ai conservé ma méthode de travail qui est la liberté, je ne vois jamais le tableau fini dans ma tête avant de le commencer. Je me dis, tiens, si je mettais ça et ça... Sur un mur, c'est sa forme et son aspect qui me dictent telle ou telle idée, mais ce qui est intéressant, c'est de laisser apparaître le mur par endroits, pour voir la matière brute. C'est tout le problème support-surface qui intervient dans ce genre de cas.

ET EN CE QUI CONCERNE LES PRIX DES TOILES. JUSQU'A COMBIEN PEUT MONTER UN SPEEDY GRAPHITO ?

Ca varie entre 4.000 et 10.000 Francs, et je suis dans les moins chers ! On me dit parfois que je ne suis pas assez cher, mais moi, je me trouve déjà très cher ! En même temps, je ne peux pas avoir des prix trop bas. D'un tableau à 2 briques, on dira: c'est cher donc, ça a de la valeur tandis qu'un tableau à 2000 francs, on dira: il s'est amusé à faire ça? Je crois que pour les gens qui achètent, il faut avoir une cote pour qu'ils puissent voir une progression dans l'augmentation des prix !!!

POUR CONCLURE, PEUX-TU MAINTENANT MIEUX DEFINIR TA PEINTURE OU DIFFEREMMENT PAR RAPPORT AU DEBUT DE CET ENTRETEN ?

Je dirai que pour le judo, il faut apprendre tous les mouvements et ne surtout plus y penser quand on se bat. La peinture, pour moi, c'est exactement la même chose: il faut tout savoir par coeur mais être libre sans être gêné, c'est pour cela

que je trouve important de ne pas être limité et de ne pas se dire: je fais ça par

représente quand même quelque chose et que ma peinture marquera son temps.

JACQUES GANE.



**SPEEDY
GRAPHITO**

EN BREF

THE GRIEF. "Trois entités différentes réunis, depuis fév. 84, par un amour commun de la folie", vient de sortir son 1er album, 7 Titres: "AU-DELA". 65 F. (Les Nourritures Terrestres. Tél. : 99.82.41.90.)

INAUDIBLE. 106 rue du Quatre Septembre. 76 SOTTEVILLE-LES-ROUEN, a le plaisir de vous annoncer la parution de sa revue n°3, consacrée à Patrick MULLER, avec un 45t inclus (33 F). Inaudible est une revue trimestrielle.

KATAKOMB. 57 RUE du Pré de la Bataille. 76000 ROUEN, cherche des groupes pour une compilation K7, dont le sujet est la "DERISION-ROCK".

EXIL. Prochaine Production LEDA ATOMICA, groupe marseillais. Très Humouristique.

LES THUGS. RADICAL HYSTERY est le titre de leur premier album.

KAS PRODUCT. Le 3ème album devrait sortir en Sept.

SONIC YOUTH. E.V.O.L. est le titre du nouvel album.

OBERKAMPF. Sortie d'un album-live à l' Eldorado, en septembre.

VIRGIN PRUNES.
SONS FIND DEVILS. R.Trade. durée: 1h.
LOVE LASTS FOREVER. New Rose Rds. 45t & Maxi 45t.
THE MOON LOOKED DOWN AND LAUGHED. NRR.

NICK CAVE. THE SINGER. 45t (Mute Rds).

BUTTHOLE SURFERS. Red Rhino Europe. Nouvel album: REMBRANDT/PUSSYHORSE.

ENTROPIE SORT ENFIN SON 9è NUMERO. PRIX: 10 Fr.

SCRAPING FOETUS OFF THE WHEEL est un "groupe" à connaître.

NAIL. 33T chez PUSSY DISC 1985.

Ce n'est pas un "groupe" récent. Il a à son actif: deux albums et cinq 45t. Il est composé de CLINT RUIN, membre unique. Clint Ruin (ou JIM "FOETUS" THIRWELL) a collaboré avec de nombreux artistes dont notamment The Virgin Prunes sur leur nouvel album UN NOUVEL ALBUM DE FOETUS DEVRAIT SORTIR PROCHAINEMENT.



L'ENTROPIE D'UN SYSTEME CARACTERISE SON DEGRE DE DESORDRE.

ENTROPIE N° 9.

EQUIPE:

PHILIPPE ROSTAN
ANNE BLAQUART
JACQUES GANE
MAX DELLEZIGNE
THIERRY DESCHAMPS

ONT PARTICIPE A CE NUMERO:
Laurent BELAISCH. Tim BROWN
Colin JORE. Catherine MEADEB. Vincent ROSTAN.

ENTROPIE REMERCIÉ:

Nadine SIMONI. Françoise & B.B. et tous ceux qui nous ont aidés.

Thanks to Reece for all the moral support.

ENTROPIE N° 1 à 6 : EPUISES.

ENTROPIE N° 7. DISPONIBLE. 5F.
Interviews/ BONE ORCHAD
DEATH IN JUNE
VIRGIN PRUNES
GERARD GAROUSTE

ENTROPIE N° 8. DISPONIBLE. 7F.
Interviews/ DAMNED
TERMINAL BOREDOM
RESEAU D'OMBRES
DAZIBAO
ROBERT COMBAS
PHILIPPE LALEU
YOUTH BRIGADE

N° 7 + N° 8 = 10 Frs.
LIQUIDATION !

ENTROPIE EST DEPOSE A:

PARIS et BANLIEUE: Librairies Parallèles, New Rose, Exodisc, L'Evasion, Flammarion 4, Presse Odéon, Monsters Melodies, Librairie Musicale, Atmosphère, la Pédale, Cithéa, Clair Obscur, Galerie Graphichrome, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, La Clef des Champs.

PROVINCE: Front de l'Est. L'Oreille est hardie et T.Q.A.D. R. (POITIERS), Spliff (Clermont Ferrand), L'Armitière, ROSE Bonbon, Katakomb (ROUEN), Exil (Marseille), DMA 2 (Pessac) Inaudible (SOTTEVILLE-LES-ROUEN) Troc Disc (STRASBOURG), etc.

L'ENTROPIE D'UN SYSTEME CARACTERISE SON DEGRE DE DESORDRE.

ENTROPIE / CONTACT :

MAX-ANDRE DELLEZIGNE.
1 RUE CONSTANT PILATE
92330 SCEAUX.
TEL : 16.1. 46.61.94.60.

IMPORTANT: N'ECRIVEZ PLUS A :
ROSTAN PHILIPPE POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'ADRESSE.